

SARDAIGNE

ÎLE-MYTHE, PREMIER CENTRE DU MONDE ?



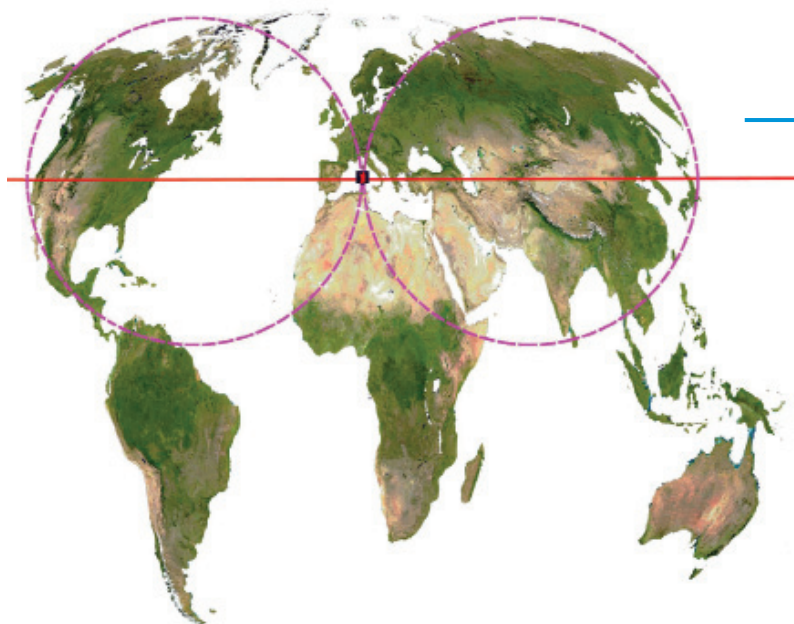
Omphalos : la Sardaigne premier centre du monde : dans cette exposition de photographies présentée à l'aéroport de Cagliari nous découvrons les dernières recherches de Sergio Frau, érudit italien qui fait de la Sardaigne antique, le nombril d'un âge d'or mythique de l'humanité.

Statuettes tenant la patère à omphalic, symbole de centre du monde. Musée national étrusque de la villa Giulia. DR

Sergio Frau avait déjà été à l'origine de la présentation de 2004, intitulée *Atlantikà : Sardaigne, une île, un mythe* dans laquelle, à rebours de la doxa et en bousculant les certitudes académiques, il déplaçait les colonnes d'Hercule de Gibraltar (où elles avaient été localisées) au canal de Sicile, entre la Tunisie et la Sicile, à la frontière de la Méditerranée connue des premiers Grecs. Aujourd'hui, les scientifiques sont unanimes pour reconnaître la pertinence de cette thèse qui donne un sens nouveau à de nombreux textes de l'Antiquité. Et dès lors les deux dialogues (dans le *Timée* puis dans le *Critias*) du philosophe Platon prennent une dimension plus réaliste...

UN MYTHE, DES PROPOSITIONS

La question est à présent de savoir si la Sardaigne serait la légendaire Atlantide. A priori surprenante, cette proposition très sérieuse se fonde sur l'état des connaissances géographiques, géométriques et cosmologiques au IV^e siècle avant J.-C., lorsque Platon écrit le *Critias*. Sergio Frau s'appuie aussi sur l'essai du philosophe et mathématicien Giorgio de Santillana publié en 1969, *Le Moulin d'Hamlet*. Le protagoniste du drame de Shakespeare s'avère être Amlodhi des récits skaldiques islandais, propriétaire d'un fabuleux moulin dont la meule produisit d'abord « paix et abondance », puis – une fois tombée dans la mer – « sel », et enfin « rochers, corps et sables », en créant l'horrible remous du maelström. Interrogeant les mythes des cultures les plus diverses, Santillana montre la permanence de cette gigantesque meule sortie de son axe, déplacée de son orientation primitive comme par un « malheur initial » responsable du « triste devenir ».



De quel événement catastrophique se souviennent donc les légendes racontant cette destruction tragique ? Sergio Frau répond : « Plusieurs auteurs du premier millénaire avant J.-C. témoignent d'un Atlas qui, depuis son île située au Centre du Monde, soutenait le Ciel. De la Baltique à l'Asie, Santillana a recueilli des récits qui évoquent un moulin d'Hamlet et Chronos qui, depuis ce point central, organisait l'Espace et le Temps sur la terre. Ces mythes se déroulent donc toujours au Centre du Monde et ont une issue dramatique puisque la mer submerge tout. Or, si on considère d'une part les distances qui séparent le cœur de la Sardaigne – précisément le site de Sorgono, où se dressent deux cents menhirs, l'une des plus vastes concentrations en Méditerranée – des côtes pacifiques du Japon et des États-Unis, d'autre part le parcours du 40° parallèle (celui de l'Olympe et la Route de la soie), on voit que la Sardaigne se situe exactement à mi-chemin entre les points extrêmes de l'Orient et de l'Occident. Ajoutons que, jusqu'au XII^e siècle avant J.-C., l'île des Shardanes, grâce à ses ressources métallifères, ses vingt mille tours mégalithiques, son million d'habitants, était extraordinairement riche. Mais, brutalement, la grande plaine du Campidano a été dévastée par un raz-de-marée, Poséidon l'a "frappée du plat de la main" et elle est devenue une terre de malaria pestilentielle. Le Moulin d'Hamlet est lui aussi précipité dans la mer, broyant corps et pierres... Alors, sommes-nous en présence de deux histoires différentes ou de la même ? »

Les trois cents images de l'exposition de Cagliari viennent à l'appui de l'enquête de Sergio Frau pour reconnaître dans cette Sardaigne aux vingt mille tours, aux plus de cinq cents « tombes des géants », l'île d'Atlante, l'*axis mundi* des Anciens. « La centralité de la Sardaigne en Méditerranée ne fait aucun doute », confirme Andrea Mastino, spécialiste de l'Antiquité classique et ancien recteur de l'université de Sassari. « Karales, Cagliari aujourd'hui, était l'étape intermédiaire dans la longue route qui, suivant le parallèle, reliait Myriandum en Syrie (près d'Antioche) à Gades (Cadix), située sur l'île d'Érythie, du nom de la nymphe épouse de Mercure et mère de Norax, fondateur de Nora en Sardaigne. » L'île, qui engloutissait le soleil au crépuscule, était légendaire à cause de son éloignement et, surtout, de ses *tholoi* aux proportions admirables. Une salle de l'exposition est d'ailleurs consacrée aux *nuraghi* (voir p. 58) ensevelis sous des tonnes de boue dans la plaine du Campidano après le tsunami qui, au XII^e siècle avant J.-C., a balayé une civilisation nuragique jusque-là paradisiaque.

LE CONCEPT DE L' « ARCHÉO-LOGIQUE »

Enquêtant sur le devenir de cette civilisation, Sergio Frau établit en outre que les Étrusques seraient les descendants de Sardes nuragiques qui auraient quitté leur paradis, comme le suggère Plutarque dans sa *Vie de Romulus*. Ils se seraient installés sur les collines tos-

canes, puis dans l'intérieur de l'Italie, emportant la mer avec eux dans leurs tombes, nostalgie qu'illustrent les peintures funéraires décorées de vagues et de dauphins ou l'omniprésente patère à ombilic, symbole du centre du monde que tous les défunts serrent entre les mains. « Il faut prendre la peine de vérifier les traditions orales, affirme Sergio Frau. Or, à les étudier attentivement, on s'aperçoit que la Sardaigne, déjà antique dans l'Antiquité, joue bien son rôle de Premier Centre du Monde, des points de vue géographique, archéologique et géologique ». Le livre que le journaliste publie cet été présente le résultat de dix ans d'études des textes, de l'icnographie antique et des mythes qui se révèlent d'une précision implacable. Proposant le concept d'« archéologique », il soumet ses raisonnements au verdict des spécialistes. Daniela Fuganti - Traduction Carole Cavallera

Cette carte montre que la Sardaigne se situe exactement à mi-chemin entre les points extrêmes de l'Orient et de l'Occident. DR

PLATON ET LA DESCRIPTION DE L'ATLANTIDE

Platon (428-347 avant J.-C.) est le premier à parler de l'Atlantide dans deux dialogues, le *Timée* et le *Critias*. Il situe la fin tragique de l'Atlantide au X^e millénaire avant J.-C. Dans le *Timée*, Critias raconte que Solon, en voyage à Saïs en Égypte, interrogea un prêtre sur l'Antiquité ; ce dernier lui dit que, jadis, il y avait « une immense puissance qui marchait insolemment sur l'Europe et l'Asie tout entières, venant d'un autre monde situé dans l'océan Atlantique. (...) On pouvait alors traverser cet Océan ; car il s'y trouvait une île devant ce détroit que vous appelez, dites-vous, les colonnes d'Héraclès. Cette île était plus grande que la Libye et l'Asie réunies. De cette île on pouvait alors passer dans les autres îles et de celles-ci gagner tout le continent qui s'étend en face d'elles et borde cette véritable mer (...) Mais dans le temps qui suivit, il y eut des tremblements de terre et des inondations extraordinaires, et, dans l'espace d'un seul jour et d'une seule nuit néfastes, tout ce que vous aviez de combattants fut englouti d'un seul coup dans la terre, et l'île Atlantide, s'étant abîmée dans la mer, disparut de même. » Dans le *Critias*, Platon reprend, pour le compléter, le récit, ébauché dans le *Timée*.

POUR ALLER PLUS LOIN

www.colonnedercole.info

FRAU S., 2017, *Omphalo, il primo centro del mondo*, Nur Neon.

Omphalos : la Sardaigne premier centre du monde, aéroport de Cagliari, jusqu'à fin octobre.

